



Correspondance d'avant-guerre et de guerre

C'est une collection formidable. Nous l'avons écrit dix fois, mais tant pis, répétons-le. Les éditions Le Félin, en rééditant des ouvrages fondamentaux introuvables sur la Résistance, en publiant des textes originaux de qualité accomplissent un travail exceptionnel grâce auquel vie est redonnée à des aventures tombées dans l'oubli, à des personnages pourtant remarquables. Oui, avec cette collection le mot *mémoire* reprend véritablement tout son sens.

Et si aujourd'hui nous voulons le répéter avec autant de force, c'est en partie parce qu'une nouvelle parution nous a véritablement bouleversés. Il s'agit de la publication de lettres écrites à ses proches par une jeune professeure, qui observa sa France des années 40 avec amour, douleur, indignation, parfois résignation. Madeleine Michelis, d'indignation en indignation prendra le seul chemin possible, celui du refus. En introduction d'une très belle préface, Jean-Louis Crémieux-Brilhac écrit : « *Il est rare, même au terme d'une vie qui fut longue, d'avoir rencontré un être de lumière. C'est l'image que je garde de Madeleine Michelis à vingt ans. Et dix ans plus tard, la révélation inopinée de sa mort affreuse, martyre d'une héroïne, a été l'un de ces chocs qui hantent pour toujours une mémoire.* »

A t-elle été assassinée par la Gestapo ? S'est-elle suicidée pour être certaine de ne pas parler ? Le mystère reste entier et le restera probablement. Mais quel personnage ! qui passe vite du soulagement lors des tristement célèbres accords de Munich à la révolte et au refus de la défaite : « *Quel coup !* » écrit-elle à son frère le 17 juin 1940. *On vient d'entendre Pétain.*

On espérait la résistance, au moins. » Mais pas de résistance, seulement la résignation et la collaboration.

Et petit à petit le chemin vers cette résistance qu'elle avait tant espérée de Pétain, un chemin plein d'embûches et de dangers qu'elle ne peut évoquer librement dans ses talentueuses correspondances. Si pourtant, parfois, quand elle évoque ouvertement le sort des juifs, ces juifs pourchassés qu'elle protège et aide à fuir.

Madeleine Michelis écrit, écrit, écrit. Passionnément, avec humour souvent, photographiant à coup d'images fortes et de propos judicieux le monde des années 40 qu'elle observe et juge. Et puis ces quelques mots en date du 12 février 1944 : « *Je voudrais vous écrire une longue lettre et ceci ne sera probablement qu'un mot rapide.* » Trois jours plus tard, elle était morte.

Voilà. En lisant ce livre magnifique vous apprendrez ce que fut la jeune héroïne disparue si jeune, ses engagements précoces, ses passions, tout ce que quelques lignes ne peuvent dire.

Cet ouvrage a bénéficié des éclairages judicieux de Julien Cahon, agrégé de l'université, docteur en histoire contemporaine ; Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien membre des Forces françaises libres, historien ; Marie-Claude Durand, nièce de Madeleine, à qui est due la sélection des correspondances reproduites ; Charles-Louis Foulon, docteur en sciences politiques et en histoire.



Madeleine Michelis, *Correspondance d'avant-guerre et de guerre*. Préface de Jean-Louis Crémieux-Brilhac, éditions Le Félin, collection Résistance-Liberté-Mémoire, 2015, 272 pages, 20 euros.